

“Vivez le temps scolaire comme un moment unique pour apprendre à penser” invite Mgr. Staglianò aux jeunes de son diocèse sicilien

Noto, Sicile, Italie: 16 septembre 2021, lettre de Mgr Staglianò aux jeunes pour la rentrée scolaire

L'évêque de Noto (au sud de la Sicile, Italie), Mgr Antonio Staglianò, a adressé une lettre aux jeunes au seuil de la nouvelle année scolaire. Il les a encouragés à cultiver la beauté des relations, «à nous rencontrer en vérité, avec empathie, c'est-à-dire avec la capacité d'accueillir la douleur et la joie de l'autre». Il les a invités ensuite à «passer outre les masques, (à) se rencontrer avec nos visages, notre histoire, notre sensibilité. (...) Pour ce faire, mettons de côté notre égoïsme, cela nous rendra davantage humains et fraternels», rappelant le message du pape François dans son encyclique *Fratelli Tutti*. Mgr Staglianò ajoute: «à l'école, on ne vit pas n'importe quel type de rencontre. C'est une rencontre qui nous permet de devenir adultes, d'avoir le courage de penser par nous-mêmes. Aujourd'hui, nous sommes menés, et même souvent rendus esclaves par les publicités et les réseaux sociaux. Penser nous aide à devenir nous-mêmes!» Il poursuit: «Penser aide aussi à déchiffrer les structures sous-jacentes de la réalité. Et cela devient une méthode, une logique, une ouverture d'esprit, mais aussi une forme de poésie. La pensée n'est pas seulement faite de calcul, mais aussi de finesse; elle n'est pas seulement réalisme, mais aussi utopie; pas seulement rationalité, mais aussi imagination; pas seulement abstraction, mais aussi énergie et créativité».

«Certains diront que je n'ai pas beaucoup parlé de Dieu. Mais derrière chaque mot qui nous aide à grandir, derrière chaque invitation à l'amour et à la vérité, il y a, venant de Dieu, son action et sa préoccupation pour nous. Dieu n'est pas le résultat d'une démonstration de notre part, il est... celui qui se préoccupe de nous, discrètement! (...) Aimez l'homme, et même sans le savoir, vous aimerez Dieu, en fait vous aimerez comme Dieu, vous aimerez en apprenant de Dieu!». Mgr Staglianò termine sa lettre par une longue citation de don Primo Mazzolari: «C'est nous qui nous engageons et pas les autres, nous seuls et pas les autres, ni les puissants ni les petits, ni ceux qui croient ou ceux qui ne croient pas. (...) Ce qui nous intéresse, c'est d'avoir un destin éternel, c'est de nous sentir responsables de tout et de tous, de nous mettre en route, même si c'est après de longs errements, vers l'Amour qui répand la poésie sur chaque créature et qui nous rend pensifs devant un berceau et pleins d'attente devant un cercueil. Nous nous engageons parce que nous croyons en l'Amour, la seule certitude qui ne craint aucune comparaison, la seule qui suffit pour s'engager de toutes nos forces».



Mgr Staglianò au milieu des jeunes



¹Très chers jeunes,

En discutant avec nombre d'entre vous, je perçois le désir que vous avez de retourner à l'école «en présentiel». Et, nous l'espérons tous vivement, ce sera sans doute possible, plus que l'an dernier. Je trouve ce désir très beau de votre part. J'y vois avant tout un désir de relations. Les restrictions, les longues journées où nous avons été obligés de rester chacun chez soi, nous ont fait mieux comprendre combien il est important de se rencontrer, de se rencontrer «en présentiel»!

Dans «rencontrer» il y a le préfixe «en» qui a son importance. Quelques jours seulement avant le premier confinement, nous avons réfléchi dans le diocèse sur l'empathie, avec don Luigi Ciotti², et vous avez été nombreux à y participer, tant à Noto qu'à Modica. Il ne suffit pas d'être ensemble dans un même lieu. Nous sommes appelés à nous rencontrer en vérité, avec empathie, c'est-à-dire avec la capacité d'accueillir la douleur et la joie de l'autre. Nous ne pouvons pas complètement vivre ce que vit l'autre, mais nous pouvons, par analogie, le comprendre et nous ouvrir aux autres. Et en même temps, la grande philosophe Édith Stein soulignait que, pour s'ouvrir à l'autre, il faut entrer en contact avec soi-même, afin de renforcer ce lieu intérieur d'où proviennent nos décisions. En s'ouvrant aux autres, on peut également susciter des énergies qui rendent la société vivante et ouverte.

Au pays de Pirandello³, nous savons combien il est important de passer outre les masques, de pouvoir se rencontrer avec nos visages, notre histoire, notre sensibilité, malgré les masques que nous devons encore porter pour nous protéger de la contagion. Pour ce faire, mettons de côté notre égoïsme, cela nous rendra davantage humains et fraternels. «Tous frères» est l'invitation que le pape François lance à l'humanité, mais aussi l'horizon qu'il indique. Et en particulier à vous les jeunes, pour que l'humanité ait un avenir et que l'avenir soit humain! Alors, bonne rentrée des classes, dans la joie et la beauté des relations entre vous et avec vos professeurs, à qui – avec don Bosco – je rappelle que l'éducation est avant tout une “affaire de cœur”!

Se rencontrer en vrai n'est pas un détail mineur. Cela dit l'importance du réel, ce réel que nous devons tous retrouver. Le pape François a clairement indiqué que «la réalité est plus importante que l'idée». (Celle-ci, en effet, peut rester abstraite et vide). Nous nous rencontrons donc dans la relation et, ensemble, nous nous mesurons à la réalité. De cette façon, nous réveillons nos énergies les plus positives et nous nous armons de vertus nécessaires aux temps difficiles: la résistance (aujourd'hui on préfère dire la résilience), la patience (c'est-à-dire la capacité d'assumer la réalité), la ténacité, le courage, la magnanimité, l'espérance. Surtout, dans la rencontre réelle, nous découvrons l'importance du corporel. Le corps donne une continuité, un caractère concret, une intensité à nos relations, et nous aide à habiter la terre. Bien sûr, nous devons encore maintenir des distances, mais la dimension corporelle fait que l'on se rapproche «quoi qu'il en soit» de l'autre!

Or, à l'école, on ne vit pas n'importe quel type de rencontre. C'est une rencontre qui nous permet de devenir adultes, d'avoir le courage de penser par nous-mêmes. Aujourd'hui, nous sommes menés, et même souvent rendus esclaves par les publicités et les réseaux sociaux (sur lesquels – selon Umberto Eco – des millions d'imbéciles s'expriment comme s'ils étaient des prix Nobel). Penser nous aide à devenir nous-mêmes! Aujourd'hui, nous sommes dans la confusion; penser ouvre – comme disait le philosophe Martin Heidegger – des «clairières» dans la forêt dense de signes et de messages! Aujourd'hui, nous sommes perdus; ce n'est qu'en pensant que l'on peut ouvrir de nouvelles voies! Aujourd'hui, nous sommes fatigués et déçus; c'est par la pensée que les horizons s'ouvriront à nouveau et que l'on retrouvera l'énergie d'espérer!

1. Traduction française de Violaine Ricour-Dumas pour *La Documentation catholique*. Titre et notes de La DC.

2. Luigi Ciotti, né le 10 septembre 1945 à Pieve di Cadore, est un prêtre catholique italien, engagé depuis les années 1960 dans l'aide aux populations en situation de grande précarité, et tout particulièrement les toxicomanes. Il est devenu célèbre en Italie pour la lutte qu'il mène depuis le milieu des années 1990 contre la mafia (Source: *Wikipédia*).

3. Luigi Pirandello est un écrivain italien, poète, nouvelliste, romancier et dramaturge, né le 28 juin 1867 à Agrigente en Sicile au lieu-dit «Caos», entre Agrigente et Porto Empedocle, durant une épidémie de choléra, et mort à Rome le 10 décembre 1936. Son œuvre a été récompensée du prix Nobel de littérature en 1934 (Source: *Wikipédia*).

Voilà, chers jeunes, une invitation pleine d'affection et de conviction: vivez le temps scolaire comme un moment unique pour apprendre à penser. Et ainsi être capable de construire votre propre jugement sur la réalité, avoir toujours vos propres idées sur les choses et ensuite vous engager dans un véritable dialogue, en visant ce qui est bon et beau. Penser aide aussi – comme nous l'apprenons depuis l'Antiquité – à déchiffrer les structures sous-jacentes de la réalité. Et cela devient une méthode, une logique (cadeau de la modernité), une ouverture d'esprit, mais aussi une forme de poésie. La pensée n'est pas seulement faite de calcul, mais aussi de finesse; elle n'est pas seulement réalisme, mais aussi utopie; pas seulement rationalité, mais aussi imagination; pas seulement abstraction, mais aussi énergie et créativité.

Penser en grand, donc, comme le demandait le bienheureux Antonio Rosmini⁴. Les relations humaines et le travail deviennent ainsi les éléments essentiels de l'école, qui est aussi espérance pour l'avenir. C'est pourquoi il me semble nécessaire de combiner l'affectif et le rationnel, la sensibilité qui ouvre aux autres et la culture avec laquelle on se cultive soi-même. Édith Stein toujours, aimait dire: "pas d'amour sans vérité, pas de vérité sans amour". Et l'amour, c'est d'abord et avant tout l'ouverture, l'attention au monde, la responsabilité. C'est pourquoi il est important que l'école ouvre sur la cité et sur le monde.

Je sais que l'éducation civique est devenue obligatoire, et au-delà de l'obligation, il y a une belle intuition: l'éducation civique se vit essentiellement à travers des expériences de service. On parle de «*learning service*». Et l'on souligne ainsi combien il est important de tirer des enseignements des expériences de solidarité. C'est pourquoi je vous invite à participer à ces "ateliers du bien", comme les appelait Giorgio La Pira⁵, que sont les nombreux signes de solidarité dans notre région, dont certains, très importants, sont proposés par notre Église locale. Je citerais par exemple les chantiers éducatifs où vous pouvez expérimenter la joie de faire grandir des plus jeunes que vous, ou les expériences avec les personnes porteuses de handicap, ou encore les lieux d'accueil mères-enfants, ou les lieux pour personnes âgées. Voilà des relations qui aident à devenir plus forts et plus vrais, capables aussi d'entendre les appels à la justice et au droit. Ainsi l'école nous ouvre à un avenir différent pour notre pays! En grandissant "la tête haute" – comme aimait le dire don Puglisi⁶ –, et en apprenant à n'être que sous une seule tutelle – comme en a témoigné le juge Livatino⁷ –, celle de Dieu, d'un Dieu qui nous veut libres et heureux.

Certains diront que je n'ai pas beaucoup parlé de Dieu. Mais derrière chaque mot qui nous aide à grandir, derrière chaque invitation à l'amour et à la vérité, il y a, venant de Dieu, son action et sa préoccupation pour nous. Dieu n'est pas le résultat d'une démonstration de notre part, il est ... celui qui se préoccupe de nous, discrètement! Il est amour et seulement amour, révélé en Jésus! Aimez, soyez vous-même, et vous le rencontrerez! Aimez l'homme, et même sans le savoir, vous aimerez Dieu, en fait vous aimerez comme Dieu, vous aimerez en apprenant de Dieu! C'est pourquoi je voudrais vous remettre, en cette nouvelle année qui commence et qui est marquée aussi par notre volonté de sortir de la pandémie, un texte de don Primo Mazzolari⁸, vous souhaitant, à vous les jeunes et à nous les adultes, des alliances renouvelées pour relever le monde par l'amour:

«C'est nous qui nous engageons et pas les autres, nous seuls et pas les autres, ni les puissants ni les petits, ni ceux qui croient ou ceux qui ne croient pas. Nous nous engageons sans attendre des autres qu'ils s'engagent avec nous ou pour leur propre compte, comme nous ou à leur manière. Le "nouvel ordre"

4. Antonio Rosmini, parfois appelé Antoine Rosmini en français (Rovereto, 25 mars 1797 - Stresa, 1^{er} juillet 1855), est un prêtre fondateur de l'institut de la Charité. Il est béatifié le 18 novembre 2007 par Benoît XVI (Source: *Wikipédia*).

5. Giorgio La Pira, né le 9 janvier 1904 à Pozzallo en Sicile et mort le 5 novembre 1977, est un universitaire et un homme politique italien, qui fut maire de Florence à deux reprises, de 1951 à 1957, puis de 1961 à 1965. Il est connu pour ses travaux et voyages diplomatiques en faveur de la paix et notamment du dialogue interreligieux, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale puis dans le contexte de la guerre froide. Engagé dans sa foi catholique, il fut notamment invité à participer au Concile Vatican II. La cause pour sa béatification a été engagée par l'Église catholique depuis 1986. Il est reconnu vénérable en 2018 (Source: *Wikipédia*).

6. Giuseppe Puglisi, surnommé Pino, né le 15 septembre 1937 à Palerme et mort le 15 septembre 1993 dans la même ville, est un prêtre catholique italien assassiné par la mafia. Reconnu martyr par l'Église catholique, il est vénéré comme bienheureux (Source: *Wikipédia*).

7. Rosario Livatino (Canicattì, 3 octobre 1952 – 21 septembre 1990) est un magistrat italien et militant catholique, engagé notamment dans la lutte contre la mafia. Assassiné par le groupe Stidda, le pape Jean-Paul II l'a défini comme un «martyr de la justice et indirectement de la foi» (Source: *Wikipédia*).

8. Primo Mazzolari, dit don Primo, né le 13 janvier 1890 à Crémone et mort le 12 avril 1959 à Bozzolo, est un prêtre catholique italien, résistant, puis fondateur en 1949 de la revue *Adesso* (it.) (Maintenant). Connu comme le curé de Bozzolo, il a été une personne du catholicisme italien de la première moitié du XX^e siècle. Sa pensée anticipait quelques-unes des orientations du concile Vatican II, en particulier en ce qui concerne l'«Église des pauvres», la liberté religieuse, le pluralisme (Source: *Wikipédia*).

commence là où l'on s'efforce de devenir un "homme nouveau". Le printemps commence par la première fleur, le jour avec la première lueur, la nuit avec la première étoile, le ruisseau avec la première goutte, le feu avec la première étincelle, l'amour avec un premier rêve. Nous nous engageons parce que nous ne pouvons pas ne pas nous engager. Nous nous engageons afin de trouver un sens à la vie, à cette vie, à notre vie, pour une raison qui ne fait pas partie des nombreuses raisons que nous connaissons bien et qui ne nous tiennent pas à cœur, pour un bénéfice qui ne fait pas partie des pièges habituels offerts abondamment aux jeunes. Nous ne vivons qu'une fois et nous ne voulons pas être manipulés pour de vils intérêts. Nous ne nous soucions pas de carrière ou d'argent; nous ne nous soucions pas de notre bonne fortune ou de la réussite de nos idées; cela ne nous intéresse pas d'entrer dans l'histoire (nos cœurs sont jeunes et nous craignons la froideur du papier et du marbre); cela ne nous intéresse pas de passer pour des héros ou pour des traîtres devant les hommes, mais seulement d'être fidèles à nous-mêmes. Ce qui nous intéresse, c'est de nous perdre pour Quelqu'un qui restera même après notre mort et qui est la raison pour laquelle nous nous retrouvons. Ce qui nous intéresse, c'est d'avoir un destin éternel, c'est de nous sentir responsables de tout et de tous, de nous mettre en route, même si c'est après de longs errements, vers l'Amour qui répand la poésie sur chaque créature et qui nous rend pensifs devant un berceau et pleins d'attente devant un cercueil. Nous nous engageons parce que nous croyons en l'Amour, la seule certitude qui ne craint aucune comparaison, la seule qui suffit pour s'engager de toutes nos forces».

Je vous salue de tout cœur, je vous aime et je vous bénis,

✠ Antonio, évêque.